

Les anges, des êtres libres

Audience générale du 23 juillet 1986 – J.P. II

1. Poursuivons aujourd'hui notre catéchèse sur les anges, dont nous professons l'existence, voulue par un acte de l'amour éternel de Dieu, par les paroles du Symbole de Nicée-Constantinople : « Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre, *de toutes les choses visibles et invisibles.* » Dans la perfection de leur nature spirituelle, les anges sont appelés dès le début, en vertu de leur intelligence, à connaître la vérité et à aimer le bien qu'ils connaissent en vérité d'une manière beaucoup plus pleine et parfaite qu'il n'est possible à l'homme. Cet amour est l'acte d'une volonté libre par laquelle, pour les anges aussi, *liberté signifie possibilité de faire un choix* pour ou contre le Bien qu'ils connaissent, c'est-à-dire Dieu lui-même. Il faut répéter ici ce que nous avons déjà rappelé en son temps à propos de l'homme : en créant les êtres libres, Dieu a voulu que, dans le monde, se réalise cet *amour véritable* qui n'est *possible que sur la base de la liberté*. Il a donc voulu que la créature, constituée à l'image et à la ressemblance de son Créateur, puisse, de la manière la plus pleine possible, se rendre semblable à lui Dieu, qui « est amour » (1 Jn 4, 16). En créant les purs esprits comme des êtres libres, Dieu, dans sa Providence, ne pouvait pas ne pas prévoir aussi *la possibilité du péché des anges*. Mais, précisément parce que la Providence est une Sagesse éternelle qui aime, Dieu saurait tirer de l'histoire de ce péché, incomparablement plus radical en tant que péché d'un pur esprit, *le bien définitif de tout le cosmos créé*.

2. De fait, comme le dit clairement la Révélation, *le monde des purs esprits apparaît divisé en bons et mauvais*. Eh bien, cette division ne s'est pas faite par la création de Dieu mais sur la base de la liberté propre à la nature spirituelle de chacun d'eux. Elle s'est faite *par un choix* qui, pour les êtres purement spirituels, possède un caractère incomparablement *plus radical* que celui de l'homme et qui est *irréversible*, étant donné le degré d'intuition et de pénétration du bien dont leur intelligence est dotée. À cet égard, on doit dire aussi que les purs esprits *ont été soumis à une épreuve de caractère moral*. Ce fut un choix décisif concernant avant tout Dieu lui-même, un Dieu connu d'une manière plus essentielle et directe qu'il n'est possible à l'homme, un Dieu qui avait fait à ces êtres spirituels, avant de le faire à l'homme, le don de la participation à sa nature divine.

3. Dans le cas des purs esprits, *le choix décisif concernait avant tout Dieu lui-même*, Bien premier et suprême, accepté ou repoussé d'une manière plus essentielle et plus directe que cela ne pouvait arriver dans le rayon d'action de la volonté libre de l'homme. Les purs esprits ont *une connaissance de Dieu incomparablement plus parfaite* que celle de l'homme parce que, par la puissance de leur intelligence, qui n'est pas conditionnée ni limitée par la médiation de la connaissance sensible, ils voient jusqu'au fond la grandeur de l'Être infini, de la Vérité première, du souverain Bien. À

cette sublime capacité de connaissance des purs esprits, Dieu a offert le mystère de sa divinité, les rendant ainsi *participants*,

par la grâce, de sa gloire infinie. Et précisément parce qu'ils sont des êtres de nature spirituelle, il y avait dans leur intelligence la capacité, le désir de cette élévation surnaturelle à laquelle Dieu les avait appelés pour faire d'eux, bien avant l'homme, des « participants de la nature divine » (cf. 2 P 1, 4), des participants de la vie intime de Celui qui est Père, Fils et Esprit-Saint, de Celui qui, dans la communion des trois Personnes divines, « est amour ». Dieu avait admis tous les purs esprits, avant et plus que l'homme, à l'éternelle communion de l'amour.

4. Le choix fait sur la base de la vérité sur Dieu, connue de manière supérieure en raison de la lucidité de leur intelligence, a aussi divisé le monde des purs esprits en bons et mauvais. *Les bons ont choisi Dieu* comme Bien suprême et définitif, connu à la lumière de l'intelligence éclairée par la Révélation. Avoir choisi Dieu signifie qu'ils se sont tournés vers lui de toute la force intérieure de leur liberté, force qui est amour. Dieu est devenu le but total et définitif de leur existence spirituelle. Au contraire, *les autres ont tourné le dos à Dieu, à la vérité de la connaissance* qui montrait en lui le bien total et définitif. Ils ont fait un choix contre la révélation du mystère de Dieu, contre sa grâce qui les rendait participants de la Trinité et de l'amitié éternelle avec Dieu dans la communion avec lui par l'amour. Sur la base de leur liberté créée, ils ont fait *un choix* radical et irréversible tout comme celui des bons anges, mais *diamétralement opposé* : au lieu d'une acceptation de Dieu pleine d'amour, ils lui ont opposé un refus inspiré par un faux sentiment d'autosuffisance, d'aversion et même de haine, qui s'est transformé en rébellion.

5. Comment comprendre une telle opposition et une telle rébellion contre Dieu chez des êtres dotés d'une intelligence aussi vive et enrichis de tant de lumière ? Quel peut être *le motif d'un tel choix radical et irréversible contre Dieu* ? D'une haine si profonde qu'elle peut sembler n'être que le seul fruit de la folie ? Les Pères de l'Église et les théologiens n'hésitent pas à parler d'« aveuglement » produit par une surévaluation de la perfection de leur être propre, poussée au point de voiler la suprématie de Dieu qui exigeait à l'inverse un acte de soumission docile et obéissante. Tout cela semble exprimé de manière concise par les mots : « Je ne te servirai pas ! » (Jr 2, 20), qui manifestent le refus radical et irréversible de prendre part à l'édification du Règne de Dieu dans le monde créé. « Satan », l'esprit rebelle, veut son propre règne, non pas celui de Dieu, et s'érige en premier adversaire du Créateur, en opposant à la Providence, en antagoniste de la sagesse aimante de Dieu. De la rébellion et du péché de Satan, comme aussi de ceux de l'homme, nous devons tirer une conclusion et accueillir la sage expérience de l'Écriture qui affirme : « L'orgueil est la cause de la ruine. » (Tb 4, 13.)